

Espéranto-express pour échanges internationaux

*Autrice-auteur : Pierre Dieumegard, ami de la Commission Esperanto Langues chez EELV
Date de la version : 23/05/2023*

Les voyages en Europe ne permettent pas toujours de connaître les peuples des pays visités. Pour mieux connaître nos voisins, il faut pouvoir parler avec eux : une langue simple et précise, facile à apprendre, équitable, mérite d'être développée.

1. Récit politique à porter

L'Union européenne a comme devise « Unis dans la diversité » (« In varietate concordia » : c'est très différent de la devise des États-Unis d'Amérique « Faire un à partir de la multitude » (« E pluribus unum »). En Europe, la diversité linguistique et culturelle doit être maintenue et protégée, même si l'unité doit être développée, comme dans un écosystème, où la biodiversité permet l'unité et la stabilité de l'ensemble.

Comment concilier les droits individuels à sa propre langue, et le devoir collectif à une langue commune pour permettre le dialogue, l'échange et le débat ?

2. L'apport de l'écologie politique

EELV doit agir au niveau de l'Europe, c'est ce qui est en premier dans son nom, mais doit agir écologiquement, c'est le deuxième terme. L'écologie, comme l'économie, a son étymologie dans le vivre ensemble, avec un équilibre le plus équitable et le plus efficace possible entre les différents groupes.

Pour pouvoir mieux connaître nos voisins européens, il faut aller vivre un peu chez eux, et que eux viennent un peu vivre chez nous. Malheureusement, il y a souvent une tension entre la mobilité et l'inclusion : voir l'étude MIME¹ financée par l'Union européenne il y a quelques années.

Une langue commune peut permettre de diminuer cette tension entre mobilité et inclusion. L'espéranto, langue internationale existant depuis bientôt un siècle et demi, reconnue dans le Cadre européen commun de référence pour les langues du Conseil de l'Europe, peut être un outil utile. Par sa régularité, l'espéranto peut être appris sans grosses dépenses de temps et d'argent. Par sa précision, il évite diverses ambiguïtés. Ce n'est la langue d'aucun pays en particulier, c'est la langue de tous et de toutes. Il n'y a pas besoin de stages linguistiques coûteux à l'étranger, nous sommes tous à égalité. On peut facilement préciser sa pensée par la combinaison de racines : nous pouvons ainsi mieux comprendre la culture des autres peuples, et comprendre pourquoi ils pensent différemment de nous.

3. Les propositions

¹ Document original en anglais : <https://www.mime-project.org/> ; version en français disponible sur <http://www.europeensemble.eu/index.php?article3/rapport-mime-vademecum>

Indépendamment du système scolaire, de nombreux voyages et échanges sont organisés entre pays européens, que ce soit dans les mouvements de jeunesse ou par des comités de jumelage. La plupart du temps, ils sont planifiés longtemps à l'avance : pendant toute une année scolaire, pour être concrétisés pendant les vacances d'été, saison propice aux voyages et aux activités extérieures. Trop souvent, les visiteurs sont mal à l'aise dans la langue du pays accueillant, et les difficultés de l'anglais empêchent les partenaires d'échanger agréablement.

Que ce soit pour le groupe accueillant ou pour le groupe accueilli, en quelques mois on peut organiser une formation à l'espéranto atteignant le niveau B1 « niveau seuil, utilisateur indépendant ». Les deux partenaires pourront alors avoir des échanges à égalité, de façon plus satisfaisante pour tous.

On peut considérer que 60 heures de formation peuvent permettre d'atteindre ce niveau. 60 heures, cela peut être 2 heures par semaines pendant les périodes scolaires, mais ça peut être aussi deux stages intensifs d'une semaine.

Parmi les formations référencées, on peut citer MLA² « Accélérateur de multilinguisme », fondamentalement destiné aux élèves d'école primaire ou du collège, mais pouvant être adapté aux personnes plus âgées.

4. Stratégie de mise en œuvre et forces en présence

Les collectivités locales ont souvent des services spécialisés dans la coopération internationale, que ce soit les régions (pour la mobilité internationale) ou les municipalités (pour les villes jumelées) comme les centres sociaux pour toucher les quartiers populaires. Ces structures ont déjà l'habitude de financer les formations d'animation.

Diverses associations nationales ou régionales assurent des formations pour l'animation (BAFA), et ont l'habitude de formation d'une semaine : des formations du même type pourraient être mises en place pour l'espéranto, en visant une compétence B1 en fin de formation.

Ainsi, en France, les dispositifs existant déjà pour les loisirs et l'animation pourraient assez facilement être capables de préparer les jeunes ou les adultes à des échanges internationaux au moyen de la langue internationale espéranto.

Des partisans de la tradition dans l'enseignement des langues peuvent s'opposer à ce type de démarche. D'une part l'espéranto ne fait pas partie des langues étrangères traditionnelles, ni des langues régionales. D'autre part beaucoup d'élèves n'ont pas les résultats attendus en anglais, et le système éducatif traditionnel a plutôt tendance à leur imposer une dose supplémentaire de cet enseignement.

Néanmoins cette promotion d'échanges internationaux équitables ne doit pas être opposée à l'enseignement traditionnel des langues étrangères. Au contraire, cet apprentissage express de l'espéranto permet des progrès plus faciles au cours des années suivantes dans ces langues habituelles (voir <https://lernu.net/instruado/gvidlinioj>).

5. Faisabilité de la mesure

Cette mesure peut être expérimentée dans de petits projets, à l'échelle de villes jumelées ou de camps internationaux de scoutisme.

Dans tous les pays européens, il existe des associations d'espéranto capables d'enseignement aux encadrants de ces structures d'échanges. Par personne, on peut imaginer un budget du même type que deux sessions BAFA d'une semaine : environ 1000 euros.

2 <https://esperanto-france.org/accélérateur-de-multilinguisme-edition-2022>